

UNIVERSITE PARIS-X NANTERRE
DEUG L.E.A ANGLAIS-CHINOIS
CIVILISATION CHINOISE (C8 289)
Mme PLANES

LA DIASPORA CHINOISE EN ASIE DU SUD-EST

ANNEE 2000-2001

SIVILAY STEPHANE

La Diaspora Chinoise en Asie du Sud-Est

Sommaire

I. Historique et raisons de l'émigration

II. Composition de la diaspora

- 1/ les Cantonais
- 2/ les Téo-Chew (Chaozhou)
- 3/ les Hokkiens (Fujian)
- 4/ les Hakka (Kejia)

IV. Répartition de la diaspora chinoise en Asie du Sud Est

- 1/ en Malaisie et à Singapour
- 2/ en Indonésie
- 3/ aux Philippines
- 4/ en Thaïlande, au Laos, au Cambodge et en Birmanie
- 5/ au Vietnam

V. Relation entre la Chine et la diaspora chinoise

Bibliographie

Environ trente millions d'hommes dispersés sur tous les continents, dans tous les pays : c'est la diaspora chinoise, la Chine de "l'extérieur", une Chine discrète jusqu'à en être mystérieuse, une Chine traditionnelle mais moderne, une Chine prospère, apolitique, mais fidèle à la "Grande Terre". C'est également la Chine du commerce et des coutumes qui se sont mieux conservées que sur le continent : la Chine des classes, des sociétés secrètes, du culte des ancêtres, de l'opium, ... C'est une Chine hiérarchisée, organisée, quelquefois redoutée et puissante qui domine l'économie de l'Asie du Sud-Est.

Quelles sont les caractéristiques de cette diaspora chinoise ?

Ne me tenant qu'aux côtés historique, géographique, géopolitique et culturel de la diaspora chinoise, certains points tels que le rôle économique et politique de la diaspora au sein des pays du sud-est asiatique ne pourront pas être traités en profondeur ou ne seront pas inclus dans mon étude.

Ainsi, en premier lieu, nous tenterons de comprendre les raisons de cette émigration en suivant les grandes lignes de son processus, puis la composition et la répartition de cette communauté au sein des divers pays du sud-est asiatique, avant de faire une mise au point sur les liens qui unissent les Chinois d'outre-mer à leur patrie originelle.

I. Historique et raisons de l'émigration

Dès l'époque des Song du Sud (960 - 1280), intervient le développement de la marine chinoise qui favorise les courants migratoires de marchands chinois à travers l'Asie orientale, d'autant plus qu'en Chine, les marchands ont longtemps été victimes d'une image défavorable, provenant de la culture confucéenne. Cependant, le fait reste marginal et ces migrants s'insèrent dans leur société d'adoption par des mariages mixtes.

Le grand tournant de cette émigration chinoise se situe au milieu du XIX^{ème} siècle. Elle est largement favorisée par le fait colonial. Le potentiel migratoire est libéré par l'article 5 du traité de Pékin que les Français et les Britanniques imposent à la Chine et par l'organisation des "ports ouverts". De plus, les migrants sont chassés de leur village par la misère, due au déséquilibre entre la population nombreuse et les ressources de la terre dans la Chine du Nord, et à la dislocation économique, conséquence de la pénétration occidentale. C'est la "traite des coolies", liée à la mise en valeur coloniale, dont l'émigration est considérée comme temporaire.

La migration de masse de Chinois vers l'Asie du Sud-Est représente le plus important mouvement migratoire du XX^{ème} siècle. La diaspora chinoise en Asie orientale n'est pas la diaspora de tous les Chinois. 90% des migrants sont originaires des trois provinces méridionales et littorales : le Fujian, le Guangdong et le Hainan. Dans les années 30, ces communautés s'ancrent, stabilisées par la migration féminine, qui assure pérennité culturelle et éducation des enfants à la chinoise.

II. La composition de la diaspora chinoise en Asie du Sud-Est

La diaspora chinoise est surtout alimentée par des populations venant des provinces méridionales de la Chine telles que le Guangdong pour les Cantonais et les Téo-Chew, le Fujian pour les Hokkien, le Guanxi pour les Hakka et le Hainan pour les Hainanais.

Ils n'avaient en commun que d'avoir pu s'enfuir de Chine, chassés par la misère ou les crises politiques. Ils s'étaient regroupés selon leurs origines sociales et leurs dialectes et avaient organisés leurs propres structures sociales.

La diaspora est composée de quatre groupes principaux.

1/ Les Cantonais

Ils sont présents un peu partout dans la diaspora, à tel point que leur dialecte a servi et sert encore de langue commune entre les différentes composantes, en particulier au Vietnam, où ils sont

majoritaires. Ils sont relativement bien représentés dans la péninsule malaise et Singapour et ont longtemps personnifiés le Chinois en Occident, pour avoir nourri l'essentiel de l'immigration dans les "pays neufs" où les "chinatowns" sont véritablement des villes cantonaises. Ils ont particulièrement prospéré aussi bien dans le commerce que dans l'artisanat et sont universellement réputés pour leurs restaurants.

2/ Les Téo-Chew (Chaozhou)

Ils sont issus du Fujian, puis se sont installés autour de la préfecture de Chaozhou, au contact du Fujian et du Guangdong, contact qui se manifeste dans un dialecte non pas apparenté au cantonais mais au dialecte minnan du Sud-Fujian. Il reste que les Téo-Chew ont une puissante personnalité au sein de la diaspora. C'est l'immigration Téo-Chew qui a été particulièrement favorisée en Thaïlande où ils forment l'essentiel de la diaspora. C'est également le cas au Cambodge et au Laos. Partout, les Téo-Chew se sont taillés une place éminente dans le commerce agro-alimentaire et dans le secteur bancaire que favorisent leurs affinités aussi bien avec les Hokkien (Minnan) qu'avec les Cantonais.

3/ Les Hokkien (Fujian)

Ils sont essentiellement originaires de la région d'Amoy au sud du Fujian. C'est probablement le peuple de Chine qui a fait preuve de la tradition maritime la plus précoce, essaimant d'abord vers Shanghai au Nord, à Hainan au Sud, et surtout à Taiwan. Le peuple Hokkien a nourri très tôt la diaspora à Java, Penang, Malacca, Luzon, notamment pour former des communautés métisses (*peranakan* en Indonésie, *baba* en Malaisie et *mestizo* aux Philippines). Les Hokkien forment la composante essentielle de la diaspora en Indonésie, aux Philippines, en Malaisie et à Singapour. Ce sont surtout des commerçants et des banquiers qui ont mis à profit la nature et l'importance de leurs implantations pour tisser un solide réseau économique transnational.

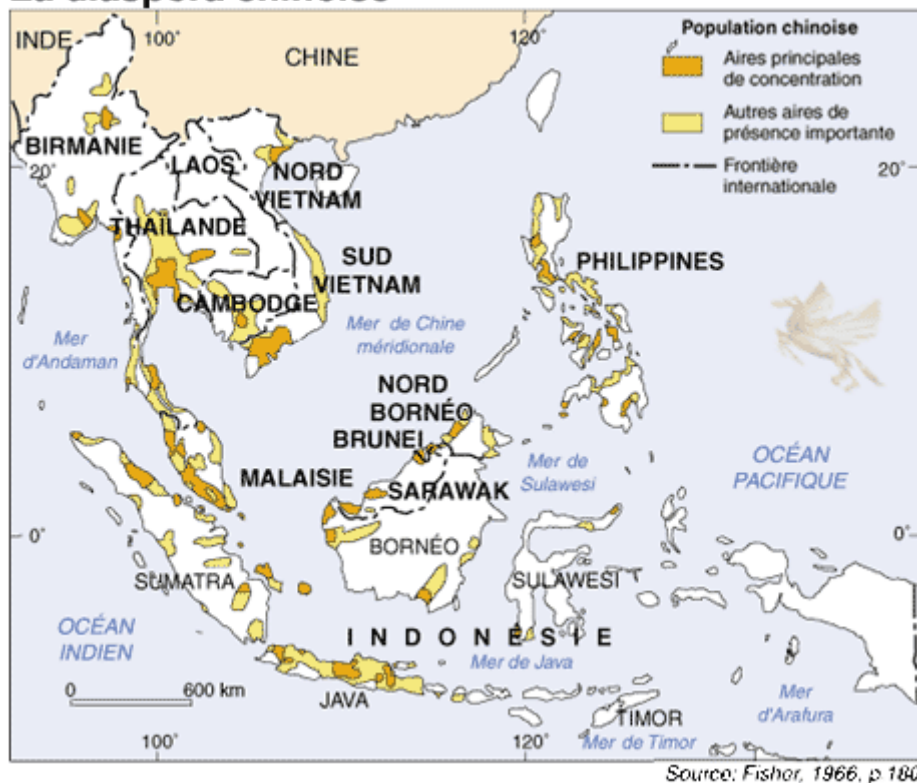
4/ Les Hakka (Kejia)

Ils constituent une diaspora qui a fui les invasions turco-mongoles en Chine du Nord à partir du IV^{ème} siècle pour aboutir au IX^{ème} siècle, après quatre grands épisodes migratoires, au Sichuan et surtout dans les massifs limitrophes du Jiangxi et du Fujian et dans la préfecture du Meixian (Guangdong oriental) qui devient le "pays hakka" mais qui ne les fixe pas complètement pour autant. Ils essaimeront à nouveau au XIX^{ème} et XX^{ème} siècles vers le delta du Canton, à Hong Kong, au Guanxi, à Taiwan et surtout outre-mer où ils sont plus de 5 millions, essentiellement en Malaisie, en Indonésie et à Singapour. Leur appellation même est celle de leur destin : Hakka (ou en mandarin Kejia) désigne les "invités" ou les "nouveaux venus" mais pas particulièrement bienvenus. La cohésion culturelle est d'autant plus remarquable que la fragmentation géographique et la mobilité sont accentuées ; elle repose fondamentalement sur la langue, dialecte forgé dans la migration pluriséculaire.

III. La répartition de la diaspora chinoise en Asie du Sud-Est

Le sud-est asiatique rassemble encore plus de 80% de la diaspora chinoise soit environ 22,5 millions d'individus. Si la répartition est souvent inégale, les circonstances historiques, les conjonctures géopolitiques, et les contextes humains ont fait que d'un pays à un autre, on ne peut pas s'affirmer Chinois de la même manière.

La diaspora chinoise



1/ La diaspora chinoise en Malaisie et à Singapour

Singapour formait avec la Malaisie, jusqu'à l'indépendance de l'île en 1965, la Fédération de la Grande Malaisie où les Chinois étaient aussi nombreux que les Malais. La partition fait de la République de Singapour une cité état dont la population se retrouve à 76 % d'origine chinoise.

Quant à la Malaisie, c'est encore le tiers de sa population qui est chinoise, proportion qui dépasse de très loin celle observée dans toutes les autres implantations de la diaspora. Le fait chinois est ainsi omniprésent en Malaisie mais de manière urbaine pour plus des deux tiers. Les Chinois sont majoritaires dans la plupart des villes de plus de 20 000 habitants et ils constituent 70 % de la population de Georgetown (Penang), de Malacca et de Kuala Lumpur.

Du même coup, les secteurs secondaires et tertiaires, qui ne relèvent pas de la fonction publique, sont largement chinois.

2/ La diaspora chinoise en Indonésie

Bien que huit fois moins nombreux qu'en Malaisie, en valeur relative, les Chinois sont en Indonésie dans une situation très comparable à bien des égards : une société *peranakan* de culture mixte qui a tous les caractères de la société *baba* en Malaisie, et qui forme 70 à 80 % du fait chinois indonésien, dont le reste est distingué par l'appellation *totok* qui signifie "de sang pur" qui correspond au *xinke* en Malaisie ou à Singapour.

Comme en Malaisie, le rôle économique des Chinois est considérable et multiforme, en particulier dans le secteur industriel et commercial. La présence chinoise est concentrée sur le littoral septentrional de Java, en particulier dans les agglomérations urbaines, notamment Jakarta ou Surabaya, mais où, contrairement aux autres villes de l'Asie du Sud-Est, aucun marquage visuel ne permet de distinguer un phénomène de type "chinatowns". La composition de la diaspora en Indonésie est caractérisée par sa dominante Hokkien à 50 %.

3/ La diaspora chinoise aux Philippines

Comme en Indonésie, cette communauté est essentiellement Hokkien (70 à 80%). Elle est d'une faible importance numérique relative mais d'un poids économique considérable. Toutefois, à la différence de l'Indonésie et de la Malaisie, c'est dans une société qui fut largement christianisée par les Espagnols que se sont insérés les immigrants chinois. Ils ont alors fini par constituer un peuplement relativement métissé : les *mestizos* sino-philippins, d'où sont issus la plupart des magnats qui contrôlent l'essentiel de l'économie du pays.

Traditionnellement bien implantés dans le commerce de détail, le secteur industriel et les banques, les Sino-Philippins ont développé de grands groupes qui contrôlent désormais l'industrie alimentaire, pharmaceutique et textile. La puissance et la prospérité des Chinois aux Philippines a été favorisée tant par les rapports ininterrompus avec Taiwan que par une intégration accélérée par la libération des naturalisations en 1975.

4/ La diaspora chinoise en Thaïlande, au Cambodge, au Laos et en Birmanie.

En Thaïlande, les Chinois Téo-Chew et Hainanais sont implantés pour l'essentiel à Bangkok-Thonburi et sur les axes de la plaine centrale. La puissance chinoise et sino-thaïe s'étend à toutes les branches d'activités, sauf l'agriculture de subsistance, et si aux Philippines, elle bénéficie de liens avec Taiwan, elle est confortée en Thaïlande par l'alliance géopolitique avec la Chine Populaire. C'est le commerce du riz qui est souvent à l'origine de la fortune des Téo-Chew pour les conduire aussi bien à la tête du secteur bancaire qu'à la tête d'un véritable empire agro-alimentaire.

Au Cambodge, la présence chinoise date surtout de l'établissement du protectorat français en 1863. Là encore, les Chinois, sont omniprésents dans tout le secteur commercial - y compris dans les boutiques rurales -, le secteur des transports, les transactions financières, l'immobilier. Ce peuplement était concentré pour les deux tiers à Phnom Penh et constitué à 70 % de Téo-Chew. Mais contrairement aux autres fragments de la diaspora en Asie du Sud-Est, les Chinois du Cambodge n'ont pratiquement pas investi dans le secteur secondaire, apparaissant aux yeux des Khmers plus comme des "profiteurs" que comme des acteurs du développement.

Au Laos, Il s'agit de faibles effectifs qui sont arrivés essentiellement via la Thaïlande et le Vietnam. La majorité est là aussi Téo-Chew, le reste étant composé de Yunnanais et de Hainanais. Comme au Cambodge, il s'agit essentiellement de commerçants de détail mais aussi de gros de Vientiane en rapport avec les Téo-Chew de Thaïlande.

En Birmanie, comme en Thaïlande, et comme au Vietnam, la pénétration chinoise s'est effectuée tant par voie terrestre que par voie maritime, route commerciale entre la Chine et l'Inde, mais également refuge pour les armées défaites à la fin des Ming.

Pays verrouillé depuis plus de 40 ans, la Birmanie reste un des meilleurs alliés de la République Populaire de Chine, ce qui semble garantir à la communauté chinoise, un traitement moins déplorable que celui qui est infligé au peuple birman lui-même.

5/ La diaspora chinoise au Vietnam

La diaspora chinoise se trouve dans une situation exceptionnelle, au sein d'un pays appartenant lui-même au monde sinisé pour avoir subi pendant plus d'un millénaire (III^{ème} siècle avant J-C au V^{ème} siècle après J-C) l'occupation chinoise : confucianisme, écriture idéographique, mode d'habitat, etc.. L'apport chinois à la civilisation vietnamienne a été essentiel comme sont essentiels le nationalisme viscéral et l'esprit de résistance. Les Chinois au Vietnam se trouvent par conséquent face à la très vigoureuse ambivalence de ce pays tout à la fois sinisé et sinophobe. Et ils ont naturellement fait les frais du conflit sino-vietnamien de 1977 à 1979 qui a provoqué l'exode de quelques 250 000 Hoa du Nord vers la Chine.

Il reste que Cholon est encore une ville de peuplement essentiellement Hoa (Cantonais et Téo-Chew). Les Hoa contrôlent d'ailleurs à nouveau la petite industrie et le tiers du secteur commercial de Cholon.

IV. Relations entre la Chine et de la diaspora chinoise en Asie du Sud-Est

Malgré ces distances, les Chinois d'outre-mer ont gardé avec leur pays d'origine, voire avec leur localité d'origine, de multiples liens qui ont été à peine affectés par la fermeture de la Chine sous la férule communiste. Par le biais d'organisations claniques ou religieuses, ils ont pu garder le contact avec la Chine continentale, envoyant également des fonds à leur famille restée au pays. La réouverture de la Chine depuis 1979 n'a pu qu'intensifier ces relations, d'autant plus que les années 80 ont été une période faste pour l'Asie dans son ensemble, stabilité géopolitique se combinant avec une croissance économique exponentielle. Les Chinois d'outre-mer ont largement tiré parti de cette embellie des économies asiatiques, et forts de leur fortune, ils ont pu investir massivement en Chine, n'hésitant pas à saisir les nombreuses opportunités qui s'y présentaient. De 1979 à 1990, la Chine aurait reçu du reste du monde chinois 25 milliards dollars sous forme d'investissements industriels, immobiliers, de services et d'infrastructures, investissements se concentrant principalement sur les zones côtières, notamment les deux provinces du Guangdong et du Fujian desquelles sont partis la plupart des émigrants.

Officiellement, la Chine n'entretient plus de politique spécifique vis à vis des Chinois de l'extérieur, puisqu'elle ne les reconnaît pas comme ses ressortissants. A la Conférence de Bandung en avril 1955, la Chine a abandonné sa tradition de droit du sang au profit du droit du sol et la diaspora chinoise dû choisir entre la nationalité du pays d'Asie orientale où elle était installée et la nationalité chinoise (en s'abstenant de toute vie politique du pays). Aujourd'hui, la diaspora est un des enjeux de la modernisation et attire donc l'attention de Pékin. La diaspora tire avantage de sa double situation : chinoise pour profiter des relations avec la mère-patrie, mais étrangère pour bénéficier d'une protection juridique en cas de problème. D'autre part, les communautés chinoises d'Asie de Sud-Est sont au cœur du conflit que se livrent Taiwan et Pékin. La République de Chine a fait du soutien à la diaspora un axe important de sa stratégie afin de conserver un semblant de représentativité de la Chine.

Ainsi, cette Chine des apatrides, méprisés lorsqu'ils sont pauvres, enviés lorsqu'ils sont riches, recherche donc parfois la protection de son pays d'origine car la grande Chine révolutionnaire protège officieusement les intérêts d'une diaspora capitaliste. Cette Chine commerçante, qui considère le reste du monde comme un vaste territoire ouvert à sa discrète influence a été fondée par un peuple qui n'était ni marchand, ni voyageur : les Chinois d'avant la Révolution.

D'autre part, la question de l'intégration de la diaspora chinoise reste en suspens en Asie du Sud-Est. En effet, de plus en plus de Chinois de cette région font étudier leurs enfants en Occident (Etats-Unis, Europe, Canada) et prennent une option sur une nouvelle émigration.

BIBLIOGRAPHIE

- DEBRE, François, *Les Chinois de la Diaspora*, Ed. Olivier OBRAN
- FITZGERALD, C.P, *China and South-East Asia since 1945*, Ed. Longman, 1973, 110 pages.
- PERKINS, Dorothy, *Encyclopedia of China, the Essential Reference to China, its historical and culture*, Ed. A roundtable press book, USA, 1999, 662 pages.
- *The Cambridge Encyclopedia of China*, Cambridge University Press, 1991, 502 pages.
- *The Encyclopedia of the Chinese Overseas*, Ed. Curzon
- TROLLIET, Pierre, *La Diaspora Chinoise*, Ed. Que sais-je?, 1994, Vendôme, 127 pages.